

# LE CANDIDAT DE TRÉPAGNY

Comédie en un acte, jouée pour la première fois à NOHANT,  
le 23 novembre 1874.

---

## PERSONNAGES

<b>BALANDARD</b> , directeur d'une troupe de comédiens en tournée.	<b>UN COLLEUR D'AFFICHES.</b>
<b>COQENBOIS</b> , saltimbanque.	<b>DEUX GENDARMES.</b>
<b>PIQUENDAIRE</b> , auber- giste.	<b>DEUX POMPIERS.</b>
<b>TRINGLET</b> , ouvrier can- didat.	<b>ELOA</b> , saltimbanque.
<b>CHALUMEAU.</b>	<b>IDA</b> , comédienne.
<b>GRELOT</b> , comédien.	<b>CÉLESTE</b> , id.
<b>COMBRILLO</b> , régisseur.	<b>LA POTASSIN</b> , id.
<b>M. LE MAIRE.</b>	<b>ROSE</b> , servante d'auberge.
	Conseillers.
	Habitants de la ville.
	Musiciens de l'orphéon.

La scène se passe à Trépagny-les-Mêches, en 1874, dans une cour  
d'auberge.

---

A gauche du spectateur une auberge avec marches. A droite, un  
arbre et un hangar. Au second plan, un mur et une porte cochère  
ouverte sur la place publique. Au fond une ville.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

**UN COLLEUR D'AFFICHES**, puis **PIQUENDAIRE**.

**LE COLLEUR**, collant les affiches des candidats; **MANANDAR** d'un côté,  
**TRINGLET** de l'autre. — (Chantant.)

Moi je colle, moi je colle,  
Moi je colle, indistinctement,  
Les affiches, les affiches,  
Les affiches de tous les concurrents.

**PIQUENDAIRE**, sortant de chez lui.

Ah! voilà l'affiche du célèbre Manandar, notre can-

didat et futur député. Je ne le connais pas; mais je sais que c'est un homme qui apprécie la famille et respecte la propriété. Le comité électoral et opportuniste de Paris nous l'envoie pour représenter les bons principes de Trépagny-les-Mèches. Collez, colleur, en attendant qu'il arrive nous sauver de la démagogie. Mais que faites-vous? vous en collez une autre?

LE COLLEUR.

Oui, monsieur Piquendaire, celle du citoyen Tringlet.

PIQUENDAIRE.

Un radical, un ouvrier, un gréviste, un ouvrier calé-chier ou carrossier. S'il était élu, ce serait une honte pour notre ville. Otez ces affiches qui salissent mes murailles, ou je ne répons pas de moi.

LE COLLEUR, chantant.

Moi je colle, moi je colle,  
Moi je colle, indistinctement,  
Les affiches, les affiches,  
Les affiches de tous les gouvernements.

PIQUENDAIRE, arrachant les affiches TRINGLET.

Non, je ne souffrirai pas davantage les ordures de la radicaïlle le long de mon mur.

LE COLLEUR.

Modérez-vous, monsieur Piquendaire.

PIQUENDAIRE, furieux.

Que je me modère! et tu continues à coller!...  
Attends

Il prend un balai et le frappe. — Chantant.

Toi, tu colles, mais moi j'te colle  
Un coup d'balai incontinent,  
Pour t'apprendre à fiche le camp!

LE COLLEUR.

Je m'en vais, soycz calme et pas d'emportement.

Il sort.

## SCÈNE II

ROSE, PIQUENDAIRE, COQENBOIS,  
ELOA, SPECTATEURS

Au second plan, Coquenbois, habillé en Hercule, dresse une table et s'y tient debout. Eloa, coiffée d'un casque de pompier, vêtue d'un maillot et d'une jupe de plumes, bat de la caisse. Quelques spectateurs forment le cercle autour d'eux.

ROSE, paraissant sur la porte de l'auberge.

Qui est-ce qui bat le rappel?

PIQUENDAIRE.

Qui peut savoir? En ce temps électoral, il faut s'attendre à tout. C'est peut-être une révolution.

ROSE.

Taisez-vous donc, monsieur Piquendaire, vous ne vous plaisez qu'à me faire peur. Comme s'il y avait jamais eu de révolution à Trépagny-les-Mèches.

PIQUENDAIRE.

Alors, c'est peut-être le candidat...

ROSE.

Eh! non, c'est un saltimbanque! Taisez-vous donc, il va parler.

COQENBOIS, au fond.

Ah! ah! le voilà, le véritable premier lutteur de France, Coquenbois, dit *Sans pitié*, roi des hercules, le même qui a remporté les plus brillants succès dans les principales arènes de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Ses glorieuses omoplates n'ont jamais touché la poussière des arènes. Voici mademoiselle Eloa, dite *Va mon cœur*, fille sauvage, belle et antique descendante d'un tambour-maitre du 3<sup>e</sup> zouaves. Elle bat la caisse de naissance. Ses poses mythologiques lui ont valu le

suffrage de toutes les académies, même celle de France. Nous allons commencer par les jeux romains ou la récréation des hommes forts; première partie, la roue de la fortune, dont la bande de fer ne pèse pas moins de cinquante kilos. Voyez, messieurs, sur la pointe du nez.

Roulement de tambour.

ROSE.

Il est fort, tout de même, pour porter une roue de charrette à nez tendu.

PIQUENDAIRE.

C'est son nez qui est fort... affaire d'équilibre!

ROSE.

Vous n'en feriez toujours pas autant!

PIQUENDAIRE.

Oh! si j'avais été élevé pour ça...

COQENBOIS, descendant de sa table.

Tenez, messieurs! je vais enlever à un mètre au-dessus de l'écorce terrestre, quatre électeurs assis sur cette table en plein chêne, par la seule force de mes glorieuses omoplates. C'est ce que nous appelons le levier d'Archimède. Montez, messieurs... Êtes-vous électeur? oui, asseyez-vous... Encore trois. Il y a de la place pour quatre... Toi, petit, t'as pas l'âge, t'as pas assez de poids, on pourrait supposer que je triche. Y êtes-vous? Tenez-vous les uns les autres. L'union fait la force! Enlevé...

Roulement de tambour.

ROSE.

C'est un rude gaillard!...

COQENBOIS.

Maintenant, messieurs, nous allons passer au tour le plus difficile, c'est celui du gousset. Eloa, fais le tour de la société!

ELOA, qui a posé sa caisse, s'arance une sébille à la main.

Allons, monsieur, mam'zelle, n'oubliez pas de modestes *artistes*.

PIQUENDAIRE, lui donnant un sou.

Faut bien encourager les arts.

ELOA.

Un sou? monsieur s'en fera mourir!

Elle va au bal.

PIQUENDAIRE, (à part.)

Elle a de l'œil.

COQENBOIS, au fond.

Eloa, pas de conversation oiscuse avec le public... continuons nos exercices par la ville.

Ils sortent, suivis du public.

### SCÈNE III

PIQUENDAIRE, CHALUMEAU, essouffé.

Monsieur Piquendaire, une chaise de poste qui entre en ville! C'est lui, Manandar, le seul, le vrai, notre candidat; il m'a dit son nom, il parle du nez. Il est enrhumé du cerveau.

PIQUENDAIRE.

Courez, Chalumeau, amenez-le chez moi, au Grand Monarque! C'est un monsieur auquel je tiens. Précipitez-vous!

CHALUMEAU.

J'y vole, vous n'oublierez pas nos petites conventions quand il sera député : cette place d'inspecteur des vidanges de la ville.

PIQUENDAIRE.

Reposez-vous sur moi, quand je serai son ami et quand j'aurai obtenu ce que je désire, je penserai à vous.

CHALUMEAU.

J'y cours.

Il sort.

## SCÈNE IV

PIQUENDAIRE, puis ROSE.

Rose, il faut préparer les chambres, et bien balayer, mettre de l'eau partout, c'est pas votre habitude. J'attends aujourd'hui notre candidat, le grand, le célèbre Manandar avec sa suite.

ROSE.

Sa suite... C'est donc un prince ?

PIQUENDAIRE.

Je veux dire sa société, sa famille.

ROSE.

Dites donc, monsieur Piquendaire... Est-il bel homme, le candidat ?

PIQUENDAIRE.

Qu'est-ce que ça te fait ? tu n'es pas électrice. Va donc faire les lits.

ROSE.

On y va ! mon Dieu ! on y va...

Elle sort.

PIQUENDAIRE.

Ah ! j'ai de l'émotion... (On entend le roulement d'une voiture. Il se précipite à la porte cochère. A la cantonade.) Cocher ! entrez, entrez dans la cour...

## SCÈNE V

BALANDARD, CÉLESTE, IDA, PIQUENDAIRE, ROSE.

BALANDARD, du dehors.

C'est inutile ! (il entre.) Avez-vous des chambres ?

PIQUENDAIRE.

Toute la maison est à vous! (A part.) Je me le figurais plus grand, mais quelle belle tête, quel œil intelligent!

IDA.

En voilà une journée fatigante!...

PIQUENDAIRE, à Balandard.

Mademoiselle votre fille, sans doute!

CÉLESTE.

Ah! quel bonheur de sortir de cette boîte... j'ai une migraine affreuse.

PIQUENDAIRE, à Balandard.

Votre dame, probablement?

BALANDARD.

Ça ne fait rien. Donnez-nous des chambres et faites-nous diner... j'attends d'autres personnes.

PIQUENDAIRE.

J'y vais apporter tous mes soins. (A Rose.) Montrez le numéro 1 et le numéro 2 à ces dames et prenez les bagages.

BALANDARD, prenant une valise.

Oh! ce n'est pas la peine...

PIQUENDAIRE, se précipitant sur la valise.

Ah! je ne souffrirai pas!...

Il prend le sac et entre dans l'hôtel avec Rose.

BALANDARD.

Obséquieux, cet hôtelier. Sa note sera salée. Ida, Céleste, déballez vos toilettes tout de suite. Nous jouons ce soir le *Cadavre récalcitrant*, le *Spectre chauve* et l'*Ermite de la marée montante*. Total : quinze actes.

CÉLESTE.

Ah! quel métier! mon pauvre Balandard.

BALANDARD.-

Céleste ! Vous manquez de philosophie.

CÉLESTE.

Si je ne manquais que de cela !

BALANDARD.

Moi, ce qui me manque le plus en ce moment, c'est Grelot, mon régisseur ; Combrillo, mon traître et la Potassin, ma duègne. Qu'est-ce qu'ils font ?

IDA.

Ils se seront arrêtés à boire au dernier relai, selon leur habitude.

BALANDARD.

Je crains bien qu'ils ne me jouent le même tour qu'hier, où, faute d'acteurs, j'ai dû faire relâche. Allons, mes petites chattes, faites servir le diner, je vais à la mairie et je reviens tout de suite.

CÉLESTE.

Soyez tranquille... je meurs de faim...

Elles sortent à gauche.

## SCÈNE VI

PIQUENDAIRE, BALANDARD.

PIQUENDAIRE.

Monsieur cherche... quelque chose ?

BALANDARD.

Oui ! la mairie.

PIQUENDAIRE.

Si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous y conduire.

BALANDARD.

Vous êtes trop aimable !



PIQUENDAIRE.

Je me recommande à vous... pour une petite place.

BALANDARD.

Deux, si vous voulez, mon cher monsieur.

PIQUENDAIRE, à part.

Mon cher monsieur, ça promet. (haut.) Parlez-vous ce soir?

BALANDARD.

Je crois bien! j'en aurai au moins pour quatre heures.

PIQUENDAIRE.

Quel homme vous êtes! Votre succès est assuré.

BALANDARD.

Tant mieux! mais avant tout, la mairie. Certaines formalités à remplir pour les affiches.

PIQUENDAIRE.

Les affiches, je suis au courant de la chose, je suis très bien avec le maire. Ne vous dérangez pas. Je vais y aller moi-même.

BALANDARD.

Mais, je ne veux pas vous donner cette peine.

PIQUENDAIRE.

Si fait, si fait, ça me fait plaisir. En même temps, j'avertirai toute la ville que vous êtes arrivé. Entrez chez moi, reposez-vous, dinez bien, il faut prendre des forces; vous aurez à blaguer dur, ce soir.

Il sort par le fond.

BALANDARD.

En voilà un ami des artistes!

Il sort à gauche.

## SCÈNE VII

COQENBOIS, avec une roue et une table, ELOA, avec son tambour et un cabas, UN GENDARME.

LE GENDARME.

C'est assez perturber les populations par vos roule-

ments de caisse. Vous faites autant de bruit qu'un candidat, saltimbanque!

COQENBOIS.

Saltimbanque! candidat! tous les hommes sont frères.

LE GENDARME.

Vous encombrez la voie publique; allez à l'auberge, dispersez-vous!

COQENBOIS.

Ça suffit, gendarme, on s'y conformera.

LE GENDARME.

Et pas d'observations!

Il sort.

ELOA.

Qué malheur! Savoir si on nous y souffrira à l'auberge?...

COQENBOIS.

En payant, nous avons droit aux égards aussi bien qu'un ministre des finances...

ELOA.

Elles sont jolies, nos finances!

COQENBOIS.

Eloa! à combien se monte la recette?

ELOA.

Il n'y a pas gras. Quatorze sous.

COQENBOIS.

Quatorze sous! avec ça on peut souper sans peur et sans reproche. Rangeons le matériel (ils s'installent près de l'arbre à droite), la roue... C'est pas celle de la fortune... installons-nous sous cet arbre. Comme ça nous n'aurons pas de chambre à payer. Mets la table... pas les jambes en l'air... C'est pas convenable. Je dépose ma couronne... Elle est bien légère... Soupons!

ELOA.

Au prix où est le beurre, nous n'aurons pas d'indigestion.

COQENBOIS.

Mauvaise affaire que les indigestions, et comme la sobriété est un brevet de bonne santé, nous n'avons pas à nous plaindre.

ELOA.

Encore si le poulet de filasse que je fais semblant de dévorer était en vrai.

COQENBOIS.

Tu voudrais manger les accessoires de l'administration. Tu n'es pas économe, ma fille... Quel est le menu?

ELOA.

Premier service, du pain. Le fromage pour rôti. Dessert un artichaut.

COQENBOIS, s'assoit par terre en chantonnant.

A table, à table, à table!  
Mangeons cet artichaut;  
Il serait détestable  
S'il était mangé chaud!

## SCÈNE VIII

BALANDARD, venant de l'auberge à gauche.

Qui est-ce qui parodie mes couplets?

COQENBOIS, sans se déranter et mangeant.

C'est vous qu'en êtes l'auteur?

BALANDARD.

Mais oui, ne vous en déplaise!

COQENBOIS.

Ça ne me déplaît pas... Ça m'est égal.

BALANDARD, à part, regardant Coquenbois.

Drôle d'organe! Bonne figure de comique... Le crâne dénudé. Il serait excellent dans le rôle du spectre

chauve, et remplacerait avantageusement Combrillo qui ne vient pas.

COQENBOIS.

Qu'est-ce que vous avez à me regarder? Je suis Coqenbois, dit *Sans pitié*, roi des hereules, dont les glorieuses omoplates...

BALANDARD.

Je connais le boniment. Je suis artiste aussi.

COQENBOIS.

Monsieur est lutteur?

BALANDARD.

Oui, lutteur avec le succès, mais pas autrement; je suis directeur d'une troupe de comédiens en tournée de province.

COQENBOIS.

Si j'osais, j'offrirais bien quelque chose à monsieur.

ELOA.

Si monsieur est du bâtiment, il connaît du reste le pain et le fromage.

BALANDARD, la regardant, à part.

Elle est drôle, cette petite, l'œil vif... Elle ferait une piquante soubrette.

ELOA.

Vous m'épluchez, comme si j'étais l'artichaut. Est-ce que vous voudriez me faire un engagement?

BALANDARD.

Je ne dis pas non. Monsieur Coqenbois, est-ce que mademoiselle est votre...?

COQENBOIS.

Eloa! c'est ma nièce. Si vous la voulez, j'y consens, avec son consentement bien entendu. Elle sera toujours plus heureuse avec vous qu'avec moi.

BALANDARD.

Et vous? Si je vous priais de vous associer.

COQENBOIS.

M'associer? Elle est bonne! je n'ai rien. Faut pas se moquer des pauvres gens, ce n'est pas bien. Mais je comprends, vous êtes un homme délicat, vous avez peur de blesser mon amour-propre... oh! vous pouvez me parler sans détours. Je suis bronzé au physique comme au moral. Vieux soldat d'Afrique, sept années de campagne, deux blessures, la médaille militaire et deux de sauvetage. On n'est pas un lâche, quoique saltimbanque!

BALANDARD.

Et pourquoi êtes-vous saltimbanque?

COQENBOIS.

Peut-être pour la même raison que vous êtes comédien. Par amour de l'art et par goût du déplacement. Je suis né nomade, père et mère inconnus, des têtes couronnées ou des va-nu-pieds.

BALANDARD.

Voulez-vous accepter à souper? Nous causerons.

COQENBOIS.

Si je refusais votre invitation, vous diriez que je suis fier... vous croiriez peut-être que je vous méprise. D'ailleurs, nous sommes tous les deux sur la même échelle artistique. Il n'y a de différence que les échelons.

ELOA.

Moi, je n'aspire qu'à grimper, j'accepte avec plaisir. Je vas serrer le fromage, il coulera mieux demain.

COQENBOIS.

Permettez que je dépouille la livrée de l'histriion pour revêtir le paletot de l'homme du monde. (Il m:)

en carriek ridicule à trois collets, et se coiffe d'un vieux chapeau haute de forme et luisant.) Eloa, pose ton casque, donne-toi un coup de peigne et mets un nœud.

BALANDARD, à part.

Je crois avoir mis la main sur deux sujets précieux.

## SCÈNE IX

PIQUENDAIRE, LES PRÉCÉDENTS.

BALANDARD.

Ah! vous voilà revenu. Mettez deux couverts de plus pour monsieur et mademoiselle.

PIQUENDAIRE.

Tiens! les saltimbanques. (A part.) Il chauffe son élection, il a raison, faut pas être fier dans ce métier-là. (Haut.) Vous êtes un homme d'esprit, je vois ça, aussi vous l'emporterez, mon cher monsieur le candidat.

BALANDARD, le reprenant.

Non! Balandard... Qu'est-ce qu'il a cet hôtelier par trop flatteur?

COQENBOIS, à Balandard.

Monsieur, nous sommes convenables et à vos ordres.

BALANDARD, à part.

Ils sont parfaits! (Haut, à Eloa.) Mademoiselle, vous offrirai-je mon bras?

ELOA, confuse.

Où! monsieur... c'est trop d'honneur. (A part.) Il est joliment chouette c't'homme-là!

COQENBOIS.

Il a l'air d'un bon zigue.

Ils entrent dans l'auberge.

## SCÈNE X

GRELOT, COMBRILLO, LA POTASSIN,  
puis ROSE.

GRELOT.

Eh! la maison! Il n'y a donc personne pour prendre nos baluchons.

LA POTASSIN.

Ne vous impatientez pas, mon petit père Grelot!

COMBRILLO.

Mère Potassin, faut savoir où est descendu Balandard; nous sommes en retard.

LA POTASSIN.

C'est la faute au vin blanc, monsieur Combrillo...

COMBRILLO.

Il désaltère pas du tout.

GRELOT.

Il dessèche, j'ai une soif... (Il se penche.) Holà!

LA POTASSIN.

Vous avez bien assez bu en route; vous êtes déjà ivre.

GRELOT, lui pinçant le nez.

T'as trouvé ça toute seule, Potassine de mes rêves.

LA POTASSIN, en colère.

Vous êtes inconvenant! En voilà des manières de maçon.

COMBRILLO, appelant.

Garçon!... La bonne!...

ROSE, venant de l'auberge.

Voilà! voilà. (A part.) C'est-il encore des hercules?

GRELOT.

A peu près, jeune insulaire de Trépagny-les-Mêches, nous désirons trois verres de fine.

LA POTASSIN, à Rose.

Ne l'écoutez pas, il abuse de sa faculté de boire sans soif.

ROSE.

Entrez, madame, je vais vous servir.

Elles entrent dans l'auberge.

## SCÈNE XI

GRELOT, COMBRILLO; BALANDARD, sur la porte de l'auberge.

GRELOT, à Balandard.

Te voilà! c'est pas malheureux!

BALANDARD.

C'est peut-être moi qui suis en retard?...

GRELOT.

Savoir!...

BALANDARD.

Bien! ça y est, complètement ému, me voilà bien loti avec un pareil auxiliaire. — Va te coucher, va!...

GRELOT.

Tu m'envoies coucher? Balandard, t'es un ingrat!

BALANDARD.

Combrillo, vous un homme sérieux, comment le laissez-vous se mettre dans un état pareil?

COMBRILLO.

Moi! je suis plus soûl que lui.

BALANDARD.

Alors, vous ne pourrez pas jouer *le Cadavre récalcitrant*.

COMBRILLO.

Le cadavre, possible... le récalcitrant jamais.



BALANDARD, remontant.

Je me passerai de vous. Il s'agit de changer la composition du spectacle. — Coquenbois, mon ami, voulez-vous bien remplir le rôle du spectre chauve?

COQUENBOIS, sur la porte.

C'est pas les cheveux qui me gêneront. J'essayerai.

ELOA, à Balandard.

Mon petit homme, je me mets toute à votre disposition.

BALANDARD.

Bien. Nous remplacerons *l'Ermite de la marée montante* par des solos de tambour et des poses plastiques de mademoiselle Eloa.

ELOA.

Je vais donc enfin débiter!... je suis-t'il contente! faut que je vous embrasse!

Elle embrasse Balandard.

COQUENBOIS.

Eloa! de la tenue devant le monde.

BALANDARD.

Allons finir de diner et, après, en route pour le théâtre!

GRELOT.

En attendant que j'aie me coucher, je vas souper un brin. Viens, Combrillo.

COMBRILLO.

Chez moi, je suis malade, j'ai une gueule de bois.

Ils rentrent tous dans l'hôtel.

## SCÈNE XII

CHALUMEAU, TRINGLET, PIQUENDAIRE.

CHALUMEAU.

J'ai joliment manœuvré l'affaire; toute la population est pour notre candidat.

PIQUENDAIRE.

Alors! ça va bien! Il parlera ce soir pendant quatre heures. Il me l'a promis. Oh! quel bel organe! son succès est assuré.

TRINGLET.

Savoir! moi je me porte aussi et je représente les ouvriers qui sont plus nombreux que les aubergisses, monsieur Piquendaire.

PIQUENDAIRE.

Oh! vous seriez mieux, dans l'intérêt de votre santé, de rester avec vos ouvriers caléchiens que de briguer les suffrages universaux.

TRINGLET.

Possible! on verra ça plus tard! En attendant, je veux voir comment il a le nez fait, mon concurrent.

*Il va vers la fenêtre.*

PIQUENDAIRE.

Laissez-le dîner tranquillement, pas d'indiscrétion!

TRINGLET.

Il a donc des femmes?

PIQUENDAIRE.

Sans doute, des femmes du monde.

TRINGLET.

Cette petite-là qui a un casque de pompier, c'est peut-être sa fille!

PIQUENDAIRE.

Je ne sais pas au juste, mais elle est sans doute à la dernière mode.

TRINGLET.

Taisez-vous donc, espèce de melon, je ne suis pas dupe de vos manœuvres de la dernière heure. Ce Manandar est un farecur et les drôlesses qu'il régale, c'est des saltimbanques. J'ai reconnu l'Hercule de carton. Je vas crever tout ça. On va rire!

PIQUENDAIRE.

Taisez-vous donc. Voilà le maire et son peuple qui vient avec son écharpe, ses autorités, la gendarmerie, l'orphéon, les pompiers et tout ce qui s'ensuit pour fêter le délégué du comité électoral de Paris!

TRINGLET.

Zut pour Paris!

## SCÈNE XIII

LE MAIRE, DEUX GENDARMES, DEUX POMPIERS,  
Formés au bras, TROIS MUSICIENS, QUELQUES HABITANTS et LES PRÉCÉDENTS.

UN GENDARME.

Place, messieurs! place!

LE MAIRE.

Monsieur Piquendaire, nous venons chercher nous-même le candidat pour le conduire au banquet... Nous espérons que vous serez des nôtres, car c'est à vous que nous devons de le posséder dans nos murs, et notre reconnaissance...

PIQUENDAIRE.

Trop aimable, monsieur le maire. (*A part.*) Je deviens un homme important, l'élection faite, je me fais nommer du conseil municipal. (*Haut.*) Je vais chercher notre homme.

Il sort à gauche.

LE MAIRE, à la foule.

Chers concitoyens, je vous recommande le calme qui sied à un peuple libre... Pas de cris séditieux... pas de manifestations bruyantes... du calme, citoyens! Le triomphe de notre cause est au fond de la urne électorale. L'opportunisme, messieurs, c'est la seule raison d'État qui puisse sauver la bourgeoisie républicaine

dans ces temps de crise pécuniaire et sociale que nous traversons. De l'énergie ! oui, il en faut ; mais n'oubliez pas que nous devons gouverner avec prudence. Une main de fer dans un gant de velours, comme l'a dit avec justesse un de nos bons ministres !

TOUS, criant.

Vivent les bons ministres !

## SCÈNE XIV

LE MAIRE, PIQUENDAIRE

PIQUENDAIRE.

Le voilà ! le voilà !

LE MAIRE, aux musiciens.

Allez ! l'orphéon !

*On joue la Marseillaise.*

## SCÈNE XV

BALANDARD, COQENBOIS, GRELOT, IDA,  
ELOA, sur la porte de l'hôtel, LES PRÉCÉDENTS.

LE MAIRE, avec émotion (à Balandard.)

Grand citoyen ! Nous sommes heureux, (il tousse.) hum ! hum ! et honorés... que vous vouliez accepter, hum !... dans un repas fraternel au milieu des autorités, comme il convient dans cette circonstance, hum !...

TOUS, criant.

Vive notre député !

BALANDARD, à part.

Moi, député ? Quelle mauvaise plaisanterie !

GRELOT.

Oh ! elle est bien bonne ! il fallait ça pour me dessouler.

TOUS.

Un discours, un discours !

BALANDARD, (à part.)

S'il ne faut que ça pour les amuser ! (Haut.) Monsieur le maire, messieurs les conseillers, électeurs, citoyens, gendarmes, pompiers, musiciens et habitants de Trépagny-les-Mèches, habitué depuis longtemps à parler en public, je puis vous satisfaire. Vous me demandez un discours, soit ! mais sur quoi ?

LE MAIRE.

Ça ne fait rien... parlez !

BALANDARD.

Bien ! Permettez-moi d'abord de vous remercier des marques d'amitié que vous me donnez. Je n'en suis pas indigne, croyez-le bien... mais avant de m'accorder vos suffrages, êtes-vous bien sûrs de ne pas vous tromper ?

PIQUENDAIRE.

Non, non !

BALANDARD.

Soit ! j'admets que vous ne vous trompiez pas. Qu'ai-je fait pour vous jusqu'à ce jour ?

LE MAIRE.

Vous ferez.

TOUS.

Il fera ! il fera ! vive Manandar !

BALANDARD.

Je me nomme Balandard et non Manandar...

TOUS.

Bravo !... Bravo ! Vive notre député !

BALANDARD, (à part.)

Pas moyen de les détromper... (Haut.) Puisque vous le voulez, je ferai donc pour vous tout ce qui

dépendra de moi. Mon influence n'est pas grande. Pourtant, dans la limite de mes moyens, je vous promets de vous tenir en liesse le plus possible. Car dans les circonstances où nous sommes, dans les crises plus ou moins politiques que nous traversons, quoi de mieux que les plaisirs honnêtes, la gaieté? le rire, messieurs, le bon, le franc rire qui désarme les plus maussades? la bonne comédie qui moralise en amusant? C'est pourquoi, braves gens, je vous engage à venir m'entendre ce soir, je ferai tous mes efforts pour vous tenir le cœur joyeux et l'esprit libre. Permettez, chers concitoyens, il y a erreur. Vous vous trompez.

LE MAIRE.

Le peuple ne se trompe jamais.

TOUS.

Vive le peuple!

BALANDARD.

C'est possible; mais vous pouvez être dévoyés à propos de votre candidat. (Bas, à Coquenbois.) Je te repasse la candidature. (Haut.) Électeurs! votre candidat est en effet parmi nous. Il se cache sous la modeste défroque d'un lutteur de première force. C'est monsieur, l'illustre, le célèbre Coquenbois.

LE MAIRE, à Piquendaire.

Alors, pourquoi appelez-vous notre candidat Manandar quand son vrai nom est Coquenbois?

BALANDARD.

C'est un pseudonyme! Monsieur Piquendaire a mal lu; c'est un quiproquo.

LE MAIRE.

Très juste! tout s'explique. Citoyens, portons nos suffrages sur l'illustre Coquenbois.

PIQUENDAIRE.

Vive Coquenbois!

## SCÈNE XVI

TRINGLET, LES PRÉCÉDENTS.

TRINGLET, perçant la foule.

Faut pas me la faire; c'est un saltimbanque un hercule en beurre! à Chaillot!

COQENBOIS.

Dis donc, toi, là-bas, je suis un vieux soldat d'Afrique. deux blessures et la médaille militaire. Qu'est-ce que tu as fait pour ton pays, toi, caléchier?

LE MAIRE, à la foule.

Citoyens, la modestie qui caractérise notre candidat, milite en sa faveur; cette main de fer dans un gant de velours dont je vous parlais tout à l'heure, je l'ai reconnue dans le cœur de bronze du célèbre Coqenbois, c'est l'homme qu'il nous faut. Volons tous comme un seul électeur pour lui.

TOUS.

Vive Coqenbois! à l'hôtel de ville!

TRINGLET, furieux.

Alors, nous sommes en pleine melonnière, mais faut pas croire qu'on balancera les ouvriers comme des bourgeois! je vous dis zut à tous!

COQENBOIS.

Je te trouve commun dans ta manière de t'exprimer.

TRINGLET.

Assez causé. J'crains personne, pas même les hercules d'académie! T'enlèveras pas les suffrages à nez tendu comme les melons de la ville. J'suis candidat aussi, j'm'appelle Tringlet et j' suis le plus fort homme de Trépagny-les-Mèches.

COQENBOIS.

Alors, je vais te soigner, tu m'intéresses.

TRINGLET.

Combien que tu pèses ?

COQENBOIS.

Si tu veux le savoir, arrive !

LE MAIRE.

Messieurs, restez-en là.

TRINGLET.

C'est une affaire d'amour-propre. Je lui joue sa candidature contre la mienne, avec l'autorisation de M. le maire.

LE MAIRE.

Allez ! j'autorise !

COQENBOIS.

Ça va !

PIQUENDAIRE.

Jouez plutôt ça au billard.

CHALUMEAU.

Les paris sont ouverts, je fais cinq francs pour l'hercule.

LE COLLEUR D'AFFICHES.

Je les tiens pour Tringlet.

TRINGLET.

Alors, c'est le grand jeu ! Saltimbanque, es-tu assuré contre la casse ?

COQENBOIS.

As-tu jamais sauté par-dessus une porte cochère ?

TRINGLET, haussant les épaules.

Tu me fais rire !

Il met la main sur l'épaule de Coq-en-bois, celui-ci en fait autant.



COQENBOIS.

As-tu réglé tes affaires de famille ?

TRINGLET.

Je ne connais ni la famille, ni la propriété.

COQENBOIS.

En ce cas, tu ne seras pas une perte pour la société.

Lutte. — Tringlet est enlevé en l'air et jeté par-dessus le mur qui ferme la cour sur la place du fœt. Tous courent au dehors.

CHALUMEAU.

Ah ! il est mal retombé. Il a les reins cassés.

LE MAIRE.

A l'hôpital !

TOUS.

Vive Coqenbois ! Vive notre candidat ! A l'hôtel de ville ! En avant la musique !

L'orchestre joue la *Marseillaise*. — Les spectateurs portent Coqenbois sur leurs épaules.

COQENBOIS.

Monsieur Balandard, je vous confie Etoa, si je succombe dans la lutte ! Chers concitoyens, électeurs, quand il vous fera plaisir, je suis à vous !

Il<sup>s</sup> sortent.

BALANDARD.

Voilà comment on fait un député ! Ouf ! je l'ai échappé belle !

Ri-leau.

---